



Valeurs Féminines et Progrès Social

“ (...) Les personnes et les groupes sociaux ont le droit d’être égaux quand la différence les infériorise et le droit d’être différents quand l’égalité les décaractérise.”

Boavida Sousa Santos

L’espèce humaine est composée de l’être masculin et de l’être féminin.

Pour perpétuer l’espèce, les hommes et les femmes ont créé une relation de convivialité permanente et constante, structurée en sociétés.

Qu’entend-on par valeurs « féminines » ? En qualifiant des valeurs au « féminin » on marque l’existence des unes par rapport aux autres qui seront, par contradiction, « masculines ». Cependant, nous, maçonnes, en ce qui nous concerne et tel qu’il nous a été dit lors de notre initiation «... n’oublions pas que si la Femme est un des pôles de l’Humanité, l’Homme est l’autre pôle.»

Ainsi on part du principe qu’en général, les valeurs féminines ne se distinguent pas des valeurs masculines, parce que, dans le cadre du progrès social, toutes deux recherchent une amélioration tendant à une Égalité de plus en plus forte entre tous les membres d’une société, de façon à ce que les différences s’atténuent, dans un esprit de Liberté, tout en ayant la Fraternité comme toile de fond.

Mais... le défi que le thème soulève, à nous, êtres humains, est un défi de lucidité et de dialogue créatif permanent avec le passé, en tenant compte des paramètres, plus ou moins rigides, quant à la nature et à la fonction sociale de la Femme dans un contexte historique, économique et politique.

Historiquement la femme a toujours été mentionnée comme étant un être fragile, digne de pitié et de protection, traînant partout son infériorité physique et intellectuelle. Son corps, tout en étant différent du masculin, n’a jamais été pris simplement pour un corps humain. Aristote in «De la Génération des Animaux» affirmait – «Son infériorité physique est manifeste par comparaison avec le mâle»! L’infériorité physique justifie l’infériorité intellectuelle conduisant à l’exclusion de la femme des affaires publiques, soit-elles civiles, militaires ou ecclésiastiques.

La Femme est perçue par l’histoire occidentale comme un être de la nature et non pas comme un être culturel; vision dont la religion est la grande responsable. Parler de la condition féminine nous oblige à parler de religion et de la conception d’un sacré presque exclusivement masculin. Le christianisme, en introduisant la notion du péché et en limitant les relations sexuelles au mariage et à la procréation, a été, en grande partie, responsable de la notion de vertu féminine qui consignera la Femme à un rôle de dominée et asservie.

L'église a exercé pendant des siècles la plus grande violence envers l'humanité – celle de taire la Femme, renforçant l'idée qu'elle n'est qu'un être de la nature et non pas un être culturel – violence tellement silencieuse que la société s'en ressent encore aujourd'hui.

Ainsi, pendant des siècles, la Femme a été empêchée de construire son identité. Parce qu'on ne lui a pas reconnu le droit à la singularité, en diversité et en convivialité, on l'a empêchée de faire entendre sa voix sur le questionnement fondamental et collectif de l'existence qui permet d'appartenir à une société culturelle, caractérisée par des individus pourvus de sensibilité, d'intelligence et de volonté.

Épuisée par l'esclavage de son corps, la Femme se fait entendre à travers une voix que la société reconnaît – la voix masculine. Contrariant sa façon d'être, elle a adopté le modus masculin. Elle a probablement pratiqué le plus grand crime contre elle-même et contre la société, mais ce fut le seul moyen pour obtenir la punition de crimes tels que la violation, le proxénétisme, la pédophilie, etc. Par le biais de la formule masculine, elle a réussi à renouveler les consciences en ce qui concerne la pudeur, dans la recherche de l'intimité, et a fait accepter les droits du corps féminin de façon à créer des bases plus égales pour la recherche essentielle de l'Être (corps et esprit); la recherche de l'intimité.

Au XIX siècle commence la rénovation des consciences grâce la naissance de l'école publique. La perte du pouvoir de l'église sur le monopole de l'enseignement a donné aux citoyens l'occasion d'accéder à l'instruction et par conséquent à l'éducation. L'état laïc, en déplaçant le domaine religieux vers le privé, a jeté les bases d'une conception de l'Homme et de la Femme orientées vers la citoyenneté et non pas vers la sainteté. Les principes Liberté, Egalité et Fraternité ont créé les bases pour que disparaisse le déterminisme social de la condition de naissance.

De pair avec la revendication du droit à l'instruction, les femmes ont revendiqué le droit au travail rémunéré, ce qui a généré une révolution sociale au XIXème siècle: sur le marché du travail les femmes entrent en compétition avec les hommes, mais ce sont les femmes instruites qui engendrent le véritable problème. Que faire? Quel devra être son rôle? Ceci entraîne la plus grande volte-face dans le monde masculin, et l'oblige à reconnaître le droit de la femme à la culture face à sa nature humaine et à son intelligence, ce qui le force à la reconnaissance de la femme en tant qu'Être culturel.

Le XX ème siècle a été un jalon important en ce qui concerne les Droits des Femmes : le droit de vote, égalité législative, l'entrée massive sur le marché du travail, l'accès aux divers niveaux de l'enseignement, y compris l'enseignement supérieur, la libération du corps, la santé sexuelle et reproductive, l'accès aux postes publics voire même la Présidence de la République.

Le changement de l'image de la femme en tant qu' «être de la nature», par l'«être culturel» s'est fait dans la violence quotidienne et silencieuse du geste maternel bâclé faute de temps, de la voix mythologique de la douceur ajournée, tout ceci au détriment du temps qu'elle pouvait consacrer à elle-même, à sa beauté, à sa famille ... et parfois sa Liberté.

Au Portugal, également, la vie des femmes, qui représentent 51,6% de la population, a changé après la Révolution du 25 Avril 1974. Elles ont conquis leur espace, les postes de travail jusqu'alors uniquement occupés par les hommes, dans les tribunaux, les hôpitaux, les entreprises, l'Administration Publique, l'Armée et la Police, et bien plus timidement dans la politique. La publication de la Loi sur la Parité, approuvée en 2009, qui établit un pourcentage minimum de 33% des places éligibles en faveur du sexe moins représenté sur les listes électorales a encouragé l'accès à tous les niveaux de la vie politique.

En vérité, bien que l'égalité d'opportunités et de salaire soit consacrée sur le plan formel, dans la pratique les asymétries continuent, étant donné que les hommes ne souhaitent pas renoncer à leurs privilèges – prises de décisions, ambitions, leurs supériorité – en d'autres mots, au Portugal la discrimination de la femme continue...

Si au XXème siècle les femmes ont conquis leurs droits, le XXIème siècle sera le siècle de la conquête des valeurs et de l'accomplissement de ces droits se traduisant par l'accès égal aux opportunités et justes du point de vue social, indépendamment du Genre. Néanmoins, dans la société contemporaine il existe une crise de valeurs, valeurs qui sont en mutation continue. Avec la mondialisation du marché, les détenteurs du pouvoir ne sont plus ceux qui détiennent la machine Politique, ni ceux qui contrôlent l'Économie. Le pouvoir est détenu par ceux qui dominent la Communication. L'exercice de ce pouvoir influence le pouvoir politique, économique, judiciaire, et provoque des fragilités préoccupantes dans les structures démocratiques.

La société d'aujourd'hui n'a rien, ou presque rien, à voir avec celle du passé. La famille, comme tube à essai de la socialisation et dernier bastion de la protection, est en train de disparaître, sans que pour autant nous soyons capables de trouver une autre structure sociale pareillement efficace. Le nombre des familles monoparentales augmente, les unes par la force des choses, les autres par option. Le chômage croissant accable plus les femmes que les hommes. La différence entre les riches et les pauvres est de plus en plus évidente. Les islamistes radicaux menacent les Droits de la Femme reconnus en Occident. En Asie et sur le continent Africain, entre le nord et sud de l'Amérique il y a des femmes auxquelles sont niés les plus élémentaires droits humains et contre lesquelles sont commises les plus profondes atrocités.

Face à ces réalités nous estimons qu'il ne fait aucun sens de parler de «valeurs féminines» ou de «valeurs masculines», mais bien de «valeurs universelles», une fois que des valeurs telles que la Liberté, la Justice, la Solidarité, la Citoyenneté, associées au respect des Droits Humains sont communes aux hommes et aux femmes. Seul le changement de la vision compétitive des sexes en une vision de la société construite en pleine harmonie des genres permettra à la Femme d'assumer son rôle comme être culturel et de l'exprimer elle-même. Ce sera le rôle que la Femme devra jouer dans le futur à venir.

Dans ce XXIème siècle, où tout paraît s'effondrer, avec en toile de fond une crise non seulement économique mais encore de valeurs et de civilisation, la Maçonnerie et plus particulièrement la Maçonnerie Féminine, avec sa tradition, ses rituels et ses mystères offre les lieux et les instruments qui permettent de développer la recherche d'un chemin qui favorise la pleine « liberté » de conscience, la « Fraternité » assumée et la véritable « Tolérance » en tant que valeurs structurantes de la société du futur.